

qu'il avait déjà faits, le Seigneur voulut qu'il ajoutât le sacrifice de ce beau rêve. Ce doux repos en Dieu qu'il avait espéré trouver dans le cloître, il lui fallut bientôt par obéissance l'échanger contre une vie beaucoup plus active et des préoccupations bien autrement graves que celles qu'il venait de quitter.

Le T. R. P. Abbé de Bellefontaine n'avait pas été longtemps avant de reconnaître les précieuses qualités de son nouveau religieux. Aussi crut-il ne pouvoir mieux témoigner son intérêt et son dévouement pour le monastère d'Oka, récemment fondé par lui, qu'en lui envoyant un sujet sur lequel il pouvait fonder de si belles espérances. Ce fut au mois de décembre 1886, que le R. P. Antoine arriva au Canada. Quelques mois plus tard, le Prieur de Notre-Dame du Lac ayant été retenu définitivement en France, le nouvel arrivant fut élu pour lui succéder.

Il ne nous convient pas de louer le talent d'administrateur qu'il a déployé pendant les cinq années qu'il a exercé sa charge ; les œuvres qu'il a accomplies et que la *Semaine Religieuse* a racontées dernièrement, parlent d'elles-mêmes. Mais ce que nous pouvons dire sans crainte d'être démentis par aucun de ceux qui l'ont vu de près, c'est que le R. P. Antoine s'est consacré au développement temporel et spirituel de son monastère avec un dévouement au-dessus de tout éloge. Si l'on pouvait lui faire un reproche (mais il ne l'accepterait pas), ce serait de ne pas avoir assez ménagé ses forces et d'avoir, par des travaux excessifs, épuisé trop tôt une santé déjà bien compromise.

Quant à cette charité paternelle que la règle bénédictine demande de celui qui est préposé à ses frères, il suffit d'avoir fréquenté la Trappe d'Oka, d'avoir entendu les religieux parler de leur Prieur et de l'avoir vu lui-même traiter avec ses frères, pour savoir qu'il comprend et pratique à merveille le précepte de St-Benoît : « *Pium patris ostendat affectum* ». Oui, c'est bien l'affection d'un père qu'il a pour tous ses religieux ; nous dirions volontiers que c'est la tendresse d'une mère, si la tendresse maternelle n'impliquait trop souvent de la faiblesse, défaut que le P. Antoine ne connaîtra jamais.

On comprend aisément de quelle estime et de quelle affection les Trappistes du Lac entourent leur Supérieur. Aussi, quand après l'érection de leur prieuré en abbaye, il fut question de procéder au choix de l'Abbé, le résultat du vote ne faisait de doute pour personne. Ce fut le 26 mars dernier que le R. P. An-